LES AMIS DE LA SEYNE ANCIENNE ET MODERNE

présentent

ISSN = 0758- 1564
LA SEYNE S/MER

LE FILET

DU PÊCHEUR

PUBLICATION Trimestrielle

C.P.P.A.P n° 66 236

PRIX du N° /: 5 Francs.

Sommaire

Page 1	- EDITORIAL -	Fernande NEAUD
- 2	- Compte-rendu de la remise d'un NAPOLEON d'OR	: La DIRECTION
- 3	- NOS CONFERENCES -	
4 à 5	- L'EVOLUTION de LA SEYNE et de l'OUEST VAROIS - vu au travers des transports	G. BONNAFOUX
6 à 11	- " Louis BAUDOIN, notre Historien local -	Jacques BESSON
12 à 23	- NOS SORTIES - " TROISIEME GRANDE SORTIE " - Morvan- Macônais -	Hélène FOURNIER
24 - 25	- NOS POEMES - " VIEILLIR "	Marcelle FRAYSSE-RIBET
	" LES VENDANGES "	Maurice LARIGUET
26 - 27	- HISTOIRE DE LA SEYNE -	Louis BAUDOIN
28 - 29	- EN LENGO NOSTRO -	Roger REY
30	- HISTOIRE du LAZARET -	A. DEGIOVANI
31	- PAGE DU LECTEUR -	

Présidente de la Société : Fernande NEAUD

Directrice de la Publication : Ma rie-Magdeleine GEORGES

Rédactrice en Chaf- Décoratrice : Marthe BAUDESSEAU

EDITORIAL

Le 9 Novembre 1983, s'éteignait Louis BAUDOIN en son domicile de l'avenue Donicarde, veillé par ses chers amis M.et Mme ROBBIANO.

En ce soir du 6 Juillet 1985,dans le cadre historique du fort Napoléon, M.le Maire, remit, tout naturellement le Napoléon d'or, décerné à notre homme de lettres, à titre posthume, à ceux qui, pendant de longues années, lui prodiguèrent soins et affection avec sollicitude et fidélité.

Déjà, le 22 Septembre 1984, notre Ville rendait hommage à son Historien, en inaugurant le Parvis de l'Eglise N.D de Bon Voyage, baptisé " Parvis Louis BAUDOIN "

Natif de LA SEYNE, notre Président honoraire consacrait ses loisirs à des études sur les événements et la vie de son terroir. Eminente personnalité de notre Cité, il s'attacha à notre passé, à nos traditions locales.

S'il publia une vingtaine d'ouvrages historiques, une autobiographie (Ma vie, Journal intime), son oeuvre maîtresse demeure " L'HISTOIRE GENERALE DE LA SEYNE S/MER "

Louis BAUDOIN repose en terre de Gonfaron auprès de son épouse : son coeur, son esprit restent auprès de nous tous.

Si, tous les Seynois déplorent le tirage limité de "L'Hitoire " de leur Ville, ce qui prive nombre d'entr'eux de la posséder, la Société qu'il fonda en 1949, avec Pierre FRAYSSE, le Dr JAUBERT, le Père BOUVET, garde toute sa vitalité.

PRESIDENT fondateur du groupement, Louis BAUDOIN, l'avait nommé " LES AMIS DE LA SEYNE ANCIENNE ET MODERNE " reliant passé, présent et avenir. Jusqu'à ses derniers jours il suivit avec le plus vif intérêt toutes nos activités,se réjouissant du nombre croissant d'adhésions.

Nous nous sentons dépositaires d'un précieux héritage et entendons garder la ligne tracée par Pierre FRAYSSE, Louis BAUDOIN, Alex PEIRE.

Un nouveau cycle va s'ouvrir en octobre, la plupart des causeries traitant de sujets concernant notre Provence. La traditionnelle sortie " d'Automne " (tour de Ste-Victoire, le petit Galibier, la Sambuc) vous tentera, nous n'en doutons point.

Et, ce Journal " LE FILET DU PECHEUR " apportera à ceux que l'éloignement prive de certaines de nos manifestations, le reflet d'un aspect de la culture seynoise pour vous, Amis fidèles, fortement attachés comme nos anciens, au sol de notre Petite Patrie.

Fernande NEAUD

(Présidente de la Société)

Un groupe de Seynois, mis à l'honneur au cours d'une soirée de gala au Fort Napoléon, le 6 Juillet 1985.

Nous pouvons reconnaître de gauche à droite :

M. & Mme EDLINGER dont le fils s'illustre magnifiquement dans l'escalade de rochers ; M. PINSON responsable du Club "Antarés " M.GUIDI, directeur des apprentis au CNIM , le Dr BARGEON, président du Souvenir Napoléonien, le Pr. PEREZ de l'Institut Michel Pacha, Alain NONN peintre seynois renommé; M.MUDU de "Promo-Loisir" et organisateur de la Foire de LA SEYNE , Fernand BONIFAY, le célèbre parolier, Daniel VIGLIETTI : "le roi de la bouillabaisse", ou encore "le maire de Fabrégas " et, enfin, M.&Mme ROBIANO, héritiers de M. LOUIS BAUDOIN.

Ils tiennent chacun "le NAPOLEON d'OR " qui leur fut remis soit, par Monsieur le Maire, soit par M.QUIVIGER, adjoint à la culture.

Ce napoléon d'or, représente le buste de Napoléon juché sur un socle..

Au cours de l'hommage émouvant rendu à M.Louis BAUDOIN (diffusion de portraits de notre historien sur diapositive prêtées par Jacques BESSON, avec fond musical de la chorale et d'une chanteuse en "solo " interprétant :

" Quand il est mort le Poète.." de G.BECAUD),

les spectateurs ont été bouleversés par un phénomène " céleste" venant se superposer au spectacle avec une coïncidence touchante : au moment où la chanteuse prononçait le mot " étoile ", une étoile filante est passé dans le ciel.

Le ciel s'était-il donc associé à cet Hommage ?

&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&

Nos Conférences

EXTRAITS

LUNDI 17 JUIN 1983 : M. Gabriel BONNAFOUX, retraité

a traité de

" L'EVOLUTION de LA SEYNE et DE L'OUEST VAROIS

Vu au travers des transports en commun "

A la fin du siècle dernier et au début de celui-ci, les routes présentaient une surface de roulage, bien peu pratique. Malgré les efforts constants des cantonniers, les chaussées présentaient de nombreux " nids de poules " creusés par les par les bandages métalliques des roues de diligences et par les fers des chevaux.

La Seyne n'échappe pas à ces inconvénients.

Dans la grande cité voisine, dès 1886, le 17 Janvier circulèrent les premiers transports en commun modernes sur rails. Deux lignes furent inaugurées. Cette innovation entraîna bien des débats, des controverses parmi les habitants de l'Ouest Varois. La vue des tramways hippomobiles circulant entre Bon-Rencontre et Brunet fut une révélation de ce que pouvait être le confort.

La Municipalité Seynoise et le département furent saisis de demandes de concessions pour"l'Etablissement de lignes de tramways ". Des projets pour des véhicules fonctionnant par le gaz de ville ou la vapeur, virent le jour.

Il était fait état des populations ouvrières des deux villes voisines dont les habitants travaillaient soit aux chantiers Navals, soit à l'Arsenal.

Mais les administrations étant ce qu'elles sont, bien des années passèrent avant qu'un projet valable fut adopté. La première demande de concession fut déposée en 1895, le premier tramway roula en Octobre 1907, soit 13 années plus tard. L'on profita de cette occasion pour amener l'éclairage électrique dans la commune de La Seyne.

Cette première ligne avait son origine place Notre-Dame (act. Noël Blache) à TOULON, traversait le quartier du PONT du-Las, passait devant le nouveau cimetière de Lagoubran, puis le quartier du même nom (où il était établi un dépôt) et allait jusqu'à l'Ecole de Pyrotechnie. La concession Toulonnaise se terminait devant cet établissement, au droit du passage à niveau barrant la route à la limite des deux communes.

... / ...

La concession Seynoise commençait le long de l'hippodrome, atteignant le quartier Brégaillon, entrait en ville par l'Avenue Gambetta, tournait dans l'avenue Louis Curet jusqu'au port.

Un terminus était établi dans la Rue Hoche pour les convois s'arrêtant à LA SEYNE.

Une bifurcation, sise sur le quai Hoche, permettait le franchissement du Quai Saturnin-Fabre en direction du Rond-Point des Sablettes (actuellement Rond-Point "KENNEDY") l'Avenue Frédéric Mistral, le Pont-de-Fabre, le Pas-du LOUP, Mar-vivo et le terminus des Sablettes à deux pas de l'embarcadère des bateaux à vapeur venant de Toulon via Tamaris /le Manteau où était une escale dans les parages de la résidence de M.MICHEL PACHA, Comte de Pierredon.

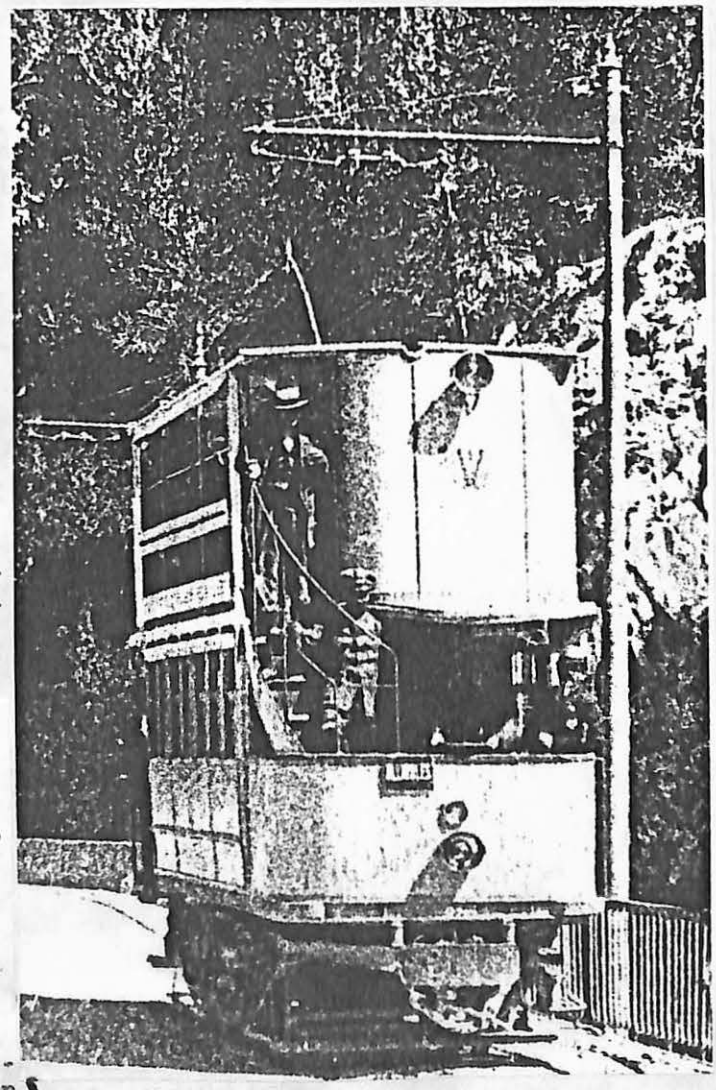
Cette ligne de TOULON aux SABLETTES, desservie par des tramways électriques fut supprimée en 1936, par suite des grèves importantes qui soulevèrent les personnels des tramways du VAR et du GARD, concessionnaires de la ligne.

La compagnie des tramways de l'OUEST-VAROIS née de l'association de petits épargnants connut les mêmes inconvénients.

Les communications entre LA SEYNE-REYNIER, (SIX-FOURS), SANARY-OLLIOULES, étaient peu pratiques. Quelques diligences assuraient le trafic au départ du quai Hoche à la Seyne. L'une allait vers la GARE P.L.M. conduite par Mr Lange PELLEGRIN, l'autre desservait le BRUSC via REYNIER. M. GIRAUD de Reynier qui la conduisait fit une demande de concession pour l'établissement d'une ligne de Tramways.

Bien d'autres l'imitèrent au cours des années qui virent enfin un tramway électrique circuler sur la ligne de LA SEYNE à REYNIER, SANARY, OLLIOULES, en passant devant la gare P.L.M sise entre ces deux dernières villes.

A côté de la gare se trouvait le dépôt (démoli depuis peu). La salle des machines subsiste, abritant les vestiaires des tennismen et women.



la "DUREY-SOHY circulant dans les Gorges d'OLLioules

Vers les années Trente, la concurrence des autocars se fit sérieusement sentir. Malgré tous ces efforts, la compagnie de l'ouest Varois cessa son exploitation en 1936 (tout comme la ligne de LA SEYNE-AUX SABLETTES mais pas pour les mêmes raisons.)

Actuellement ces lignes sont parcourues par des "AUTOBUS."

Pour la petite histoire, il faut savoir que les tramways reprirent leur service, entre la Place Noël-Blache et la Rue Hoche, de 1940 à 1949 ; Cette remise en service avait été motivée par un arrêté du gouvernement de Vichy, dans le but (déjà) de l'économie d'énergie. Les autobus et autocars ayant été réquisitionnés, par les autorités militaires, la ville de La Seyne dut se résoudre à autoriser la régie municipale des tramways Toulonnais à pénétrer sur le territoire de leur commune.

A la débacle Allemande, Sanary subit de violents bombardements, la ville de La Seyne présentait un triste visage. Les bateaux à vapeur avaient repris, eux aussi, du service dans une rade témoignant encore les dommages subits lors du sabordage et des attaques alliées.

Tout comme leurs concurrents sur "rails ", ils cessèrent de naviguer vers les années 50.

Le Syndicat des "Transports en commun " de l'Agglomération Toulonnaise a repris l'exploitation des lignes ex" ETOILE ". Les terrestres comme les maritimes supprimant, de cette manière, toute concurrence.

La ligne de TOULON-LA SEYNE, SIX-FOURS, SANARY et BANDOL est assurée par la Société " LITTORAL-CARS " et celle du BRUSC par Madame RAYNAUD de Toulon.

Ce court panorama ne permet pas de rentrer dans les détails. Un ouvrage de 400 pages ,illustré par 163 photos, souvent inédites et 42 plans retrace 100 ans d'Histoire de l'agglomération comprise entre HYERES et le BEAUSSET. Y sont décrits, dans le détail, les évolutions, les transformations et les passions, haines et espoirs de nos ancêtres et de nos contemporains.

Cette période de 100 ans : 1880 à 1980 a été écrite par le signataire de cet article et est intitulé :

" UN SIECLE DE TRANSPORTS EN COMMUN DANS L'AGGLOMERATION TOULONNAISE "

G. BONNAFOUX

Nota : (la photo de la page précédente représente une motrice Durey-Sohy. Elle fut la seule et unique, à impériale ayant roulé dans notre agglomération

Nota : Monsieur BONNAFOUX a réuni quelques pièces provenant des tramways .Il a construit des maquettes représentant les matériels disparus. UN " MINI MUSEE " est installé chez lui ;

au 23 du lot " Caillère-basse

83140 Six-FOURS

Il accueillera avec plaisir tous visiteurs.

Tous les soirs à partir de 18h.

BIOGRAPHIE DE LOUIS BAUDOIN

LUNDI 14 OCTOBRE 1984 : Ce jour là, Jacques BESSON, évoquait:

" Louis BAUDOIN , notre Historien local, sa vie, son oeuvre. "

Comme promis, au bulletin n° 12, nous donnons de larges extraits du propos du Conférencier (petit-cousin de L.BAUDOIN.)

Louis BAUDOIN est né à La Seyne S/mer le 10 Décembre 1892, d'une famille attachée par tradition à la Marine et à la Construction Navale. Ses lointains ancêtres, du côté paternel, étaient sans doute venus des côtes de l'Océan, tandis que, du côté maternel, les ascendants appartenaient à une antique famille du terroir issue du Vieux-Six-Fours et de la Valette.

Il vint au monde dans cette rue de St-Roch, artère de la ville ancienne, devenue de nos jours, Rue Denfert Rochereau, après avoir porté le nom de rue Peyron.

Son père, ancien élève des Pères Maristes, le plaça à l'âge de huit ans , dans un établissement éducatif, modeste,mais de qualité , possédant d'excellents pédagogues: l'Ecole des FRERES du Bd du 4 Septembre qui formait de bons citoyens élevés dans la foi chrétienne.

Adolescent, le jeune BAUDOIN y fit de rapides progrés. Sa nature était fort impressionnable et pensive, son esprit neuf était prompt à l'analyse sensible aux images et aux faits. Il adorait la lecture, qu'elle fût celle de l'histoire ou de pure littérature. Doué d'une mémoire exceptionnelle, une seule lecture lui suffisait pour posséder ses leçons.

Sa diction et son art déclamatoire ne tardèrent pas, malgré son jeune âge, à retenir l'attention de ses maîtres. Par contre, il se sentait peu de goût pour les mathématiques.

Mais, hélàs, un grand malheur vient faucher cette espérance : le père de L.BAUDOIN, homme cultivé, qui goûtait avec satisfaction les prémices intellectuelles de son fils, était mort dans "la force de l'âge ". Et,malgré tout le dévouement maternel, le jeune garçon ne put poursuivre ses études supérieures. Alors, finalement, devant les exigences de la vie, il fut dans l'obligation de prendre un travail rémunérateur, disons :- "un gagne-pain "

Puis vient la première guerre mondiale qui trouve la nation française en état d'ardent patriotisme et au cours de laquelle L.BAUDOIN, homme de 22 ans , remplira son devoir, en particulier sur le front des Balkans.

Durant cette période exceptionnelle de son existence, il enrichira son esprit de maintes observations recueillies à travers des vicissitudes et des déplacements qui n'avaient rien de confortable !

... / ...

... En 1918, dans la grande et chère maison qu'il avait quittée, il retrouve sa mère que, quelques mois auparavant, il désespérait de revoir et, il rejoint dans sa petite ville maritime, toujours fidèle, une " belle ", d'origine Gonfaronnaise qui deviendra plus tard la compagne de sa vie.

La maman, objet de tant d'affection et de pensées, est décédée le 10 Janvier 1920. Dans l'intimité, en raison de son deuil récent, Louis BAUBOIN épousera, à la Seyne, le 15 Avril 1920 Jeanne DEBLIÉUX.

Rentré à ses foyers, en Août 1919, L.BAUDOIN sait apprécier une nouvelle existence, plus stable et plus confortable; mais faite toute de simplicité.

Il a reconnu avec bonheur le beau et le bon visage de sa Provence, les lieux aimés de sa jeunesse, leurs paysages et leur beauté . Au reste, ses ambitions sont trés limitées, il a recouvré son modeste emploi au service des commandes au chantier de constructions navales.

... Durant bien des années, il se contente de goûter aux satisfactions d'une pure vie intérieure d'où parfois, il sort pour faire profiter ses amis ou camarades de travail de la riche érudition constituée depuis longtemps, d'une culture très étendue.

Ce qui lui fera dire, le 25 Janvier 1957, dans son discours de réception à l'Académie du VAR :

> " Assurément étranger à toute ambition, suivant une route que la Providence m'avait sagement assignée, le charmant commerce des livres, le goût du Bien et du Beau et la contemplation des oeuvres sublimes du Créateur suffisaient grandement à mon bonheur... "

OUI, BAUDOIN se dévoile comme un contemplatif. Il n'était pas rare, en effet, de le voir passer dans nos rues, appareil photographique en bandoulière, se dirigeant d'un pas calme mais décidé vers une colline des environs pour en tirer quelques détails archéologiques et historiques, ou alors, tout simplement, pour flâner et méditer au-dessus de la ville.

Cependant, malgré le goût affiché pour l'obscurité et la méditation, Louis BAUDOIN, ne resta pas replié égoïstement sur lui-même. Jeune encore, il s'occupa de cercles d'études, de conférences, de rapports dans les congrés culturels ou sociaux traitant de sujets divers et variés.

Sans pédantisme, familièrement, aidé d'une mémoire remarquable, il s'impose à ceux qui l'entourent ; il est l'objet de la plupart d'entr' eux d'une affectueuse admiration.

Passé la trentaine, il est entré à la Direction de l'Artillerie Navale du Port de Toulon . Il y fit une assez longue carrière de 25 années de bons et loyaux services au Bureau des Commandes des Marchés pour l'acquisition et l'entretien des matériels d'artillerie et pyrotechniques.

Là, il s'affirma comme un rédacteur hautement apprécié de ses chefs et de ses pairs.

... / ...

Par ailleurs, ayant contracté mariage avec une descendante de petite bourgeoisie gonfaronnaise, il devint citoyen adoptif de cette charmante localité varoise dont, bien plus tard, il écrira l'histoire - une histoire générale de la commune de GONFARON (1966) dédiée à sa chère épouse décédée à la Seyne le 25 Novembre 1965.

Il aimera ce pays aux belles forêts et aux champs virgiliens, aux montagnes et aux plateaux pleins de charme ; il en étudiera l'archéologie.

Tous les ouvrages de l'esprit, l'histoire notamment, les arts furent pour lui autant de passionnants violons d'Ingres, en dehors de ses occupations professionnelles.

Toutefois, au service des hommes, Louis BAUDOIN quitte l'obscurité relative de son existence pour descendre dans l'arène publique où, désormais le monde avait le droit de porter ses regards sur sa personne, car ses compatriotes seynois lui confièrent, en 1949, les destinées d'une jeune Société appelée à enseigner et à faire connaître à tous l'existence et les oeuvres à travers les âges, d'un Pays cher à leur coeur :
- LA SEYNE S/MER.

[Louis BAUDOIN a quitté sur sa demande, la Présidence des " Amis de La SEYNE ancienne et Moderne " après une émouvante cérémonie .Il en resta Président Honoraire et Membre à vie de son Conseil d'Administration.]

Vers la même époque, L.BAUDOIN, étendit notablement le domaine de ses productions ; ayant été admis à la retraite quelques années plus tard, son activité d'érudit put se manifester avec une intensité toujours plus grande, grâce aux loisirs plus nombreux dont il disposait.

Cette période se révéla particulièrement féconde, de 1950 à 1970 environ, soit vingt ans pleins sur le plan des travaux historiques et archéologiques.

Presque tous les ans, le Bulletin des " Amis du vieux Toulon " contient un article sur l'Histoire Seynoise. Les mémoires de la " Société d'Etudes de Draguignan "- le bulletin de " l'Académie du Var " - les annales de la "Société des Sciences Naturelles de Toulon " , renferment également durant cette période diverses publications consacrées soit à LA SEYNE, soit à la PROVENCE ou autres régions.

Il deviendra alors Membre de la plupart des Sociétés Savantes de Toulon, du Var et des Bouches-du-Rhône .
Ces associations s'enrichiront de ses communications, de ses conférences, de ses mémoires qu'elles publieront dans leurs bulletins ou leurs annales.

Il était Membre actif de la " Société des Amis du vieux Toulon" - de "l'institut Historique de Provence" - de "l'association Guillaume BUDE ".

Mais un de ses plus prestigieux fleuron concerne bien l'ACADEMIE DU VAR où il fut admis le 25 Janvier 1957 (soit à 65 ans).

... / ...

Au cours de la Séance solennelle , il fut accueilli par le Président en exercice, le Général DAVET entouré du Docteur CLEMENT et du Professeur GAIGNEBET qui à des titres divers ont contribué à cette promotion.

En 1962, dans les actes du Congrès de Toulon de la Fédération Historique de Provence, il expose les origines et la naissance de LA SEYNE.

Louis BAUDOIN avait déjà fait paraître, en 1957, un volume de 190 pages, consacré à St-QUINIS, prélat de la Gaule Mérovingienne, mais la production qui restera pour la postérité son ouvrage magistral est " L'HISTOIRE GENERALE DE LA SEYNE " avec un abrégé des annales de l'ancienne métropole de Six-Fours, imprimé en 1965. Ce grand Volume de 908 pages est une véritable encyclopédie où l'auteur a confié l'ensemble de ses vastes connaissances sur son pays natal.

Cet ouvrage rendra les plus grands services aux Historiens, car il leur évitera de fastidieuses recherches dans les archives locales, voire dans la Bibliothèque Nationale. Il fourmille de notes, d'explications et de digressions qui révèlent une parfaite connaissance du terroir et de ses habitants.

Nombreux sont ceux qui se réfèrent à cette histoire pour illustrer des causeries, des articles dans la presse.

On sait que les monographies communales sont difficiles à réaliser ; celle de La SEYNE appelle naturellement quelques critiques, mais il est peu de travaux de ce genre aussi volumineux et aussi consciencieux.

De plus, Louis BAUDOIN a réalisé cette oeuvre avec ses propres ressources et c'est là un bel exemple de désintéressement et d'amour de l'Histoire.

En 1972, une dernière production :

L'oeuvre d'homme de lettres et de qualité privée :

" MA VIE, JOURNAL INTIME " où l'auteur avec son talent et son coeur d'amoureux de sa ville natale, nous entraîne avec lui : des années de sa jeunesse jusqu'au déchirement en la perte de son épouse.

Avec son esprit serein qui le caractérise, il nous raconte sa guerre, ses voyages, sa vie de travail, ses études et recherches historiques.

D'un chapitre à l'autre, l'on découvre le grand amour des choses et des gens du passé fidèle à sa conception de ce tout que forme pour lui " LA SEYNE ANCIENNE ET MODERNE " comme le fait remarquer Marc COULET, journaliste, à qui nous devons par ailleurs, la devise de notre société: " CONNAITRE ET FAIRE CONNAITRE "

- Ce journal intime contient entièrement l'homme que je vous recommande de lire -

... / ...

LES HONNEURS attribués à l' Historien de la cité et de son territoire, les hommages à une oeuvre importante n'ont pas manqué à Louis BAUDOIN.Les principales distinctions peuvent s'énumérer ainsi :

- Chevalier de l'Orde des Palmes Académiques (1956)
- Officier de l'Ordre de l'Education Artistique, Scientifique et littéraire (1967)
- Titulaire de la médaille Joseph LAURENT qui lui a été attribuée pour l'ensemble de ses oeuvres, par la Sté de Statistiques - d'histoire et d'archéologie de Marseille et de Provence (1966)

Le rayonnement de ses oeuvres dépassait bien le cadre local .

Là , encore, ce fut l'occasion d'une cérémonie émouvante.

Il fut accueilli par le Président BERNEX, dans les grands salons de la Bourse à MARSEILLE.

- Couronné par l'Académie de Marine, à PARIS, qui lui a décerné le Prix André-Jacques VOVARD, pour son monumental ouvrage sur l'Histoire de LA SEYNE;

C'est au cours de son second voyage dans la capitale que notre érudit historien s'est vu remettre par cette illustre ASSEMBLEE, la médaille finement ciselée d'une magnifique caravelle, le 11 Octobre 1968, au cours d'une brillante cérémonie et, en présence notamment de Mme la Générale CARMILLE vice - Présidente des " Amis de La Seyne",et représentant la cité Seynoise

- Nommé CHEVALIER, puis élevé au titre d'OFFICIER et enfin à la dignité de COMMANDEUR dans l'ORDRE INTERNATIONAL pour la Renaissance des arts et des lettres (en février 1976) pour son oeuvre littéraire.

- Titulaire de la MEDAILLE de la Ville de LA SEYNE le 14 Mars 1975, en reconnaissance de l'oeuvre de l'historien de la cité et de l'action culturelle animée pendant plus de 30 Ans.

Durant sa vie, Louis BAUDOIN a été d'un caractère simple et bon, indulgent et miséricordieux, instinctif et raisonnable passionné et réfléchi, terrestre et céleste.Il s'est toujours efforcé d'être juste dans ses jugements, d'être sensible à ceux qui souffraient ou envers lesquels la vie était trop sévère.

Attaché fidèlement aux principes qu'il n'abandonnera jamais, il accueillait avec la plus sérieuse objectivité et la plus vaste largeur d'esprit les opinions d'autrui, même les opposées à ses propres vues. Il symbolise l'Homme sûr, en possession de tous ses moyens, maître de soi, en accord avec l'ordre établi, en règle avec la loi, sollicité donc vers la sagesse mais encore animé par la passion.

... / ...

LA TROISIÈME GRANDE SORTIE'

29-30-31 mai et 1er juin 1985

morvan mâconnais

Après une " PREMIERE " (sortie) de 3 jours réalisée au cours du week-end de Pentecôte 1983 en "Pays camisard "et fort réussie, il y eut : une " SECONDE SORTIE " également de 3 jours, en Mai 1984 : visite de Carcassonne , traversée du Pays cathare avec arrêts à ses principaux bastions,voyage très apprécié des Sociétaires .

Ainsi, satisfaits et entraînés, les " AMIS de LA SEYNE " n'avaient qu'un désir : se retrouver en 1985 pour accomplir un autre voyage.

Mademoiselle NEAUD, leur présidente, prépara un circuit (de 4 jours cette fois) au programme attrayant :

CIRCUIT MACONNAIS avec hommage à Lamartine, le MORVAN... par le chemin des abbayes.

C'est ainsi que le 29 Mai, un mercredi, tout comme les écoliers, nous prenons " congé " : quatre jours d'évasion, quel plaisir !

Malgré l'heure matinale, les 38 sociétaires sont présents. Une petite inquiétude persiste : Quel temps va nous réserver ce mois de mai 1985 expirant, si fantasque depuis son apparition... Sage précaution : parapluies et imperméables sont du voyage.

1er jour du voyage,, à l'heure convenue, nous entamons le parcours : LA SEYNE - MACON. 474 Km.

Peu après le départ, les essuie-glace se déplacent déja sur le pare-brise du car! Regardons plutôt le paysage bien connu de tous.

A Lançon, arrêt d'1/2 h : toilettes et pause-café.

... / ...

Melle NEAUD ne manque pas de signaler tout en les situant : les chaînes de montagne, les rivières et leur confluent, les villes, les châteaux forts.

En face de TAIN-l'HERMITAGE, nous traversons le RHONE pour suivre sa rive droite. A nouveau la pluie ! Elle tombe cette fois sur des vergers de cerisiers chargés de fruits. Notre car se soucie peu du mauvais temps : grâce à Jeannot, notre habile et dévoué chauffeur, nous arrivons à SERRIERES à 10h 40, avec une heure d'avance !

Pour occuper ce " temps creux ", Melle NEAUD nous propose - supplémement non prévu au programme (dont nous la remercions) : la visite du Musée des Mariniers du Rhône et de la batellerie aperçu au passage.

- Le musée est installé dans une vieille église désaffectée dont le choeur date du X° siècle. Une partie de la voûte présente un remarquable plafond " en cul de barque " (tel est le terme exact) , réalisé en 1350 par des mariniers, selon le modèle des bateaux du Rhône. C'est la pièce la plus importante du Musée qui, par ailleurs, rassemble un grand nombre d'objets hétéroclites posés les uns près des autres ou exposés en vitrines séparées.-

Satisfaits de cette visite inattendue, nous nous dirigeons allègrement vers le Restaurant tout proche.

Notre-Dame de Fourvière

Au Menu : Pâté de foie de volaille avec salade "de mini "légumes
Escalope de rascasse (mais oui !)
Nouilles
Fromage - Fruits rafraîchis au sirop
vin Café.

C'est bon ! Satisfaction générale.

Après--MIDI : départ 14h05. Nous retraversons le Rhône pour prendre sur sa rive gauche, l'autoroute en direction de LYON. Une odeur très déplaisante nous signale les raffineries de FEYZIN. Voici la zone industrielle de Lyon, puis la Mulatière où, Rhône et Saône confluent.

- Enfin, nous atteignons LYON, ma ville natale, que je ne revois jamais sans un intime élan de tendresse.

... Soleil et pluie jouent à cache-cache !

Arrivés assez tôt pour obtenir une visite guidée, nous atteignons MACON (50 000 habitants).

LA VILLE s'étend sur la rive droite de la Saône sur 7 à 8km de longueur : maisons basses, couvertes de tuiles rondes, très caractéristiques : sous le balcon, la cave voûtée contient les vins de crus réputés.

Placée à un carrefour de routes, MACON, autrefois MATISCO, a subi l'invasion des Romains et des Huns. Maintenant, ville de congrès, attrayante avec son port de plaisance :
Centre de la Foire Nationale des vins de FRANCE (2° quinzaine de mai).
Lieu de compétition sportive :championnat de France d'avirons grâce à son plan d'eau de 300 mètres de largeur.
Enfin, ne l'oublions pas : Patrie de Lamartine, pour lequel elle a gardé une vénération profonde.

... / ...

Aussi, le jeune Guide de l'Office de Tourisme nous invite à passer le Quai LAMARTINE (début 18°Siècle) où trône une grande statue du Poète assis.

Une fresque murale rend également hommage à

l'Homme Politique qu'il fut.

LAMARTINE s'adressant au peuple...

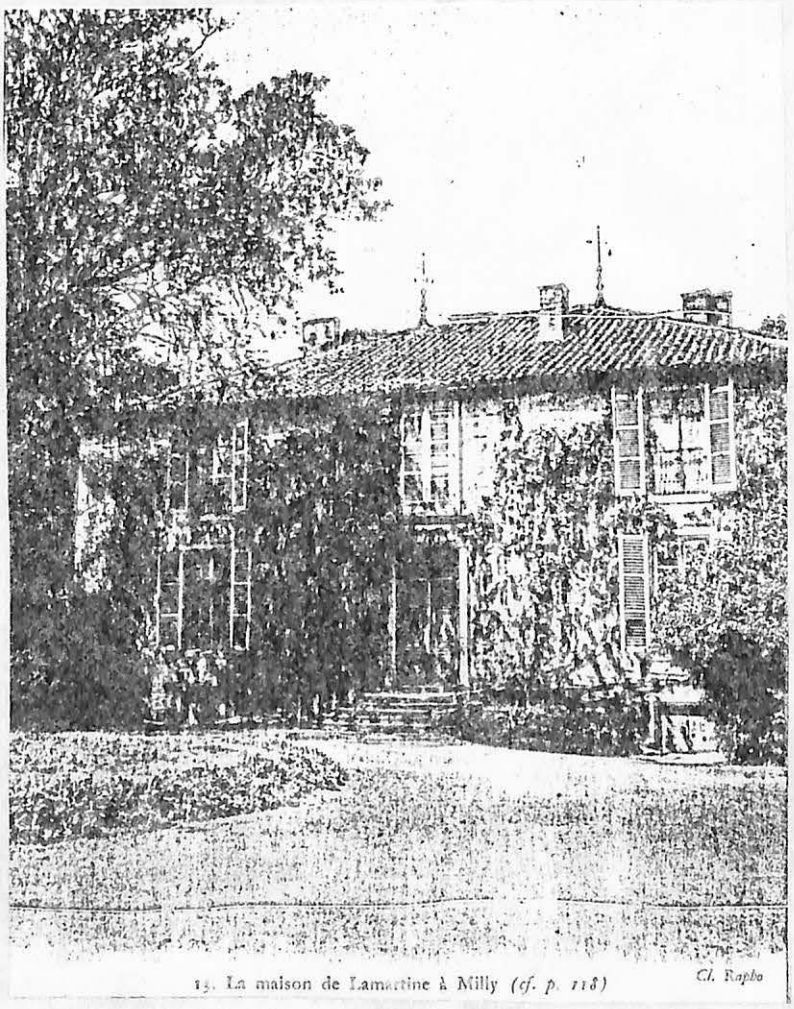
Nous admirons les multiples arches du Pont St-LAURENT (14°siècle, restauré au 19°) et la Saône aux frémissantes eaux vertes.

Rappel cruel: Durant les Guerres de Religion, on jetait dans la Saône, les protestants, pieds et poings liés. S'ils arrivaient à surnager (!) ils avaient la vie sauve.

Maintenant, suivons le guide : Centre Hospitalier de MACON , autrefois Hospice des Enfants trouvés (on voit encore la " tour " dans lequel on les abandonnait.)

- La CHAPELLE, construite avec un grand art par Soufflot est reliée par un couloir à la salle des malades.
- Horrible souvenir: la Mère de LAMARTINE fut ébouillantée en ces lieux où se trouvait un établissement de bains. Elle mourut quelques jours plus tard en 1829.
- Le couvent des URSULINES (pour jeunes filles de bonne maison), fut transformé en " Prison " pendant la Révolution (le Père de Lamartine y fut enfermé), puis en maison militaire en 1914. Actuellement, c'est un "Musée " présentant des collections préhistoriques (âge solutréen de la pierre taillée, du néolithique régional,de bronze.)

Arrêt devant la maison où Alphonse Marie Louis de LAMARTINE naquit en 1789 : façade très simple, volets hauts et étroits.



15. La maison de Lamartine à Milly (cf. p. 118) Cl. Rapho

L'Hôtel SENECE abrite le " MUSEE LAMARTINE "

l'Hôtel de Ville du 18° siècle acheté au comte de Montrevel.

- Dîner et coucher à l'Hôtel des Champs Elysées "

... / ...

2 ème JOUR : " MACON-AUTUN " (189 km)

DESTINATION : SOLUTRE , lieu cher aux archéologues célèbres dans la préhistoire : l'époque solutréenne (15 000 à 12 000 av.J.C.) donne son nom à une époque de l'âge de la pierre taillée.

- Plusieurs arrêts du car, nous permettent de photographier la Roche de Solutré sous l'angle et l'éclairage les plus favorables.

- Les fouilles entreprises livrèrent non seulement des silex taillés, mais un charnier de chevaux très vaste et épais. Les hommes préhistoriques pratiquaient un abattage naturel, en obligeant les animaux à sauter du haut de la roche à 494 m d'altitude. Moeurs cruelles : hier les protestants ligotés jetés en Saône, aujourd'hui les chevaux précipités dans le vide !

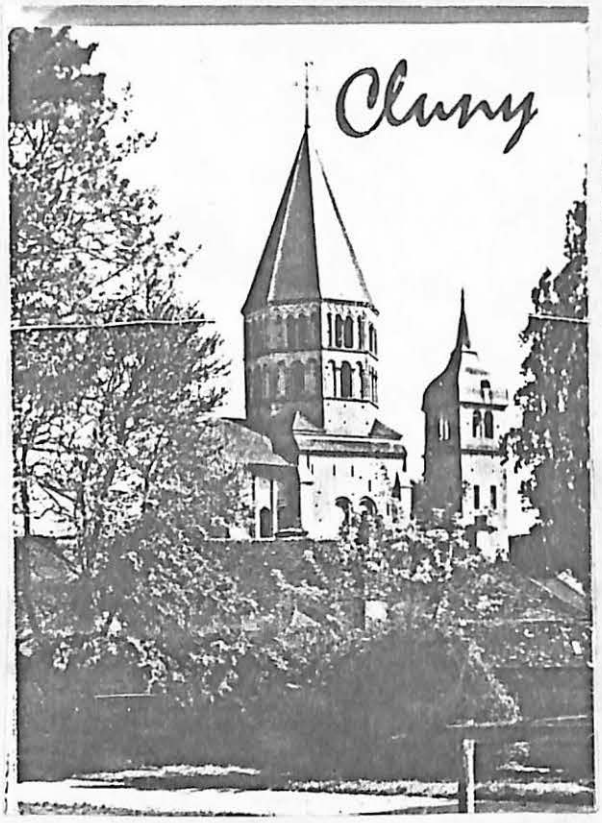
- Traversée du vignoble mâconnais admirablement entretenu jusqu'au fond des vallons.

RAPPEL : SOLUTRE est le centre de culture du " Pouilly-Fuissé

Continuons notre pélerinage par le sentier Lamartinien jusqu'à la maison de son enfance et de son adolescence : MILLY si chère à son coeur. Hélàs ! le poète endetté dut la vendre alors qu'il avait 70 ans ! Son coeur déchiré, lui inspira le beau poème : " LA VIGNE et LA MAISON "

C'est vers CLUNY que nous nous dirigeons ensuite, pour la visite de son abbaye, appelée " La Lumière du Monde "

... / ...



Fondée en 910 par Guillaume le Pieux, cette abbaye connut un développement rapide. Ne relevant que du St-Siège elle groupait sous son obédience 25 000 monastères en France, Italie, Espagne, Pologne etc...

Elle fournissait des Papes à la chrétienté.

- Un proverbe de l'époque :

"Partout où le vent vente,
L'abbaye de Cluny a rente."

Prospérité inouie, prestige incomparable (construction d'une magnifique église abbatiale), suivent la décadence et la démolition...

Il ne reste plus que le cloître et des vestiges de cette église. Cette dernière a été vendue à un marchand de biens qui l'a démolie.

LE CLOITRE DE CLUNY : forme un harmonieux ensemble avec deux escaliers de pierre ornés de grilles en fer forgé qui parent deux de ses angles.

VESTIGES DE L'EGLISE ABBATIALE : la chapelle (fin XV° s.), gothique flamboyant) construite par le 1er abbé : Jean de BOURBON, bâtard de Charles VII.

CLEFS de voute : Clés de St-Pierre pour CLUNY.

3 Fleurs de lys, bâton de bâtardise pour J·de BOURBON

VESTIGES les PLUS ANCIENS (12° S;) morceaux de transept sud roman : hauteur 30 m sous voûte et 33 m sous coupole ! et quelques chapiteaux admirablement sculptés, sauvés de la démolition : thèmes : " le bien , le mal, le discobole, les quatre saisons ..."

LE FARINIER :(1275), très belle charpente en forme de carène de navire, très bien conservée : poutres en chêne, lattes en chataîgnier , bois chassant insectes et araignées.

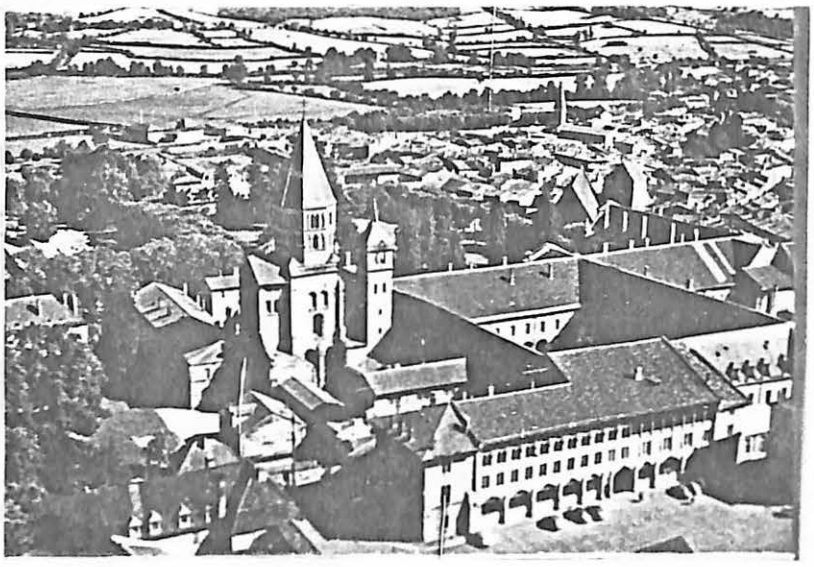
LA CAVE A VIN DES MOINES :(13° s.) (voûte en croisée d'ogives Ration par moine : 1 verre de vin par repas, oui, mais chaque verre contient 3/4 de litre !

MUSEE LAPIDAIRE : contenant des pierres trouvées dans la région.

... / ...

De l'EXTERIEUR : on voit :

La façade du 18° S. qu'a fait construire le dernier abbé : Dominique de la Rochefoucauld. Chaque cellule monastique a 18 m2 au lieu de 6, avec une fenêtre au lieu d'une meurtrière.



Ce bâtiment abrite l'ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARTS & METIERS

- Beaucoup de verdure ,: tilleul multicentenaire, allées d'érables, espaces verts.

EN ROUTE POUR PARAY-le-MONIAL

Tout d'abord le déjeuner, notre appétit est satisfait... puis visite de la BASILIQUE ROMANE DU SACRE COEUR (12° s;)

- Joyau de l'art roman bourguignon : belle pierre dorée, chevet de pur style roman, vitraux créant demi-obscurité propice au recueillement.

Départ de Paray-le-Monial vers 15h , direction :

A U T U N

" LA ROME DES GAULES "

a 2 000 ans

C'est la "FETE " : guirlandes, drapeaux, bannières suspendus dans les rues, hissés sur les monuments, claquent au vent. Vitrines décorées, expositions originales, spectacle son et lumière, diffusion de musique.

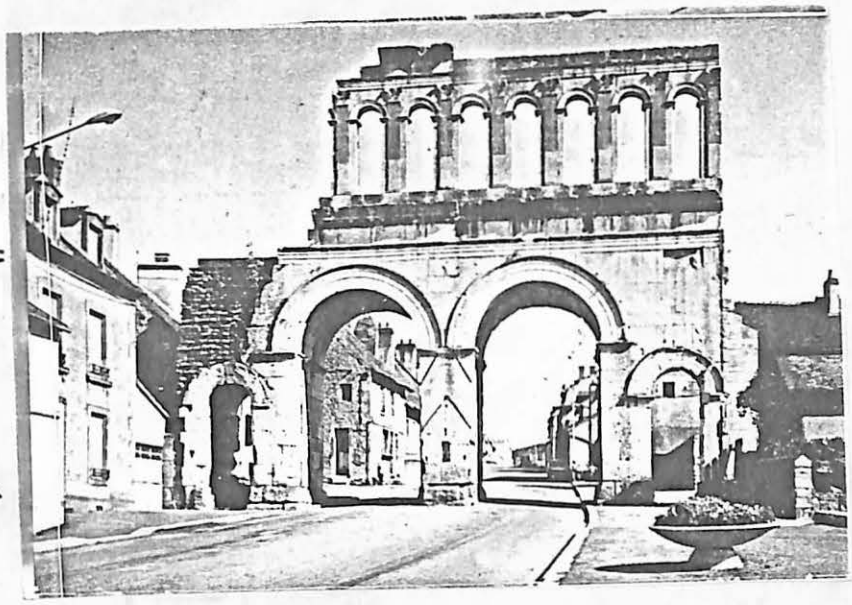
et pour nous une visite guidée en "car " :

... / ...

⟸ LE TEMPLE DE JANUS

Actuellement en réfection : la tour quadrangulaire de 24 m a perdu deux pans !

Découverte des traces d'un amphithéâtre.

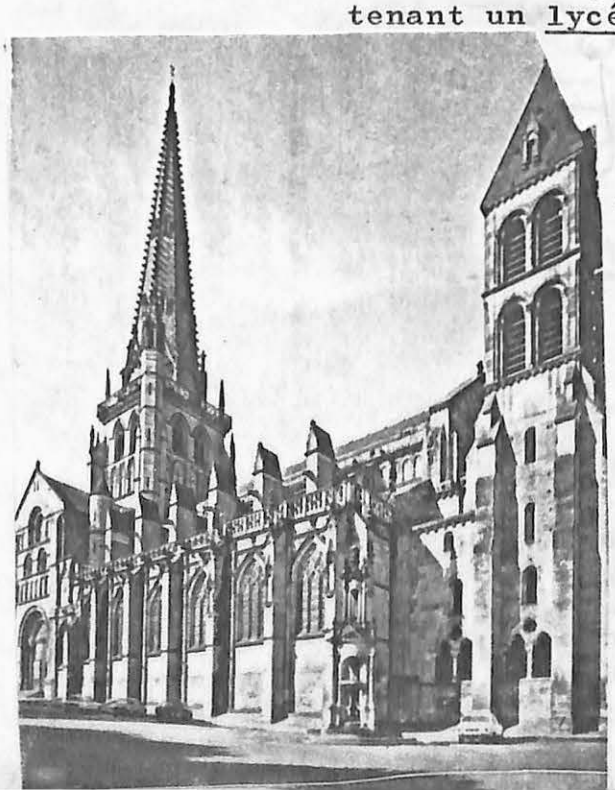


LA PORTE D'ARNOUX : ⟶

Elégante avec sa galerie à pilastres cannelées : 2 grandes arcades facilitent le passage des chariots et 2 plus petites celui des piétons.

- LE THEATRE ROMAIN : le plus vaste de toute la Gaule : 15 000 places.

- LE GRAND SEMINAIRE : 17° s. orné d'un magnifique toit polychrome et ... d'un jardin de "LE NOTRE". C'est maintenant un lycée militaire.



⟵ LA CATHEDRALE St-LAZARE

(1ère moitié du 12° siècle)

construite presque entièrement en grès, destinée à recevoir les reliques de St Lazare.

Clocher et flèche de style flamboyant (fin du XV°S.)

Mais le chef-d'oeuvre de la sculpture romane :

- LE TYMPAN DU PORTAIL CENTRAL 1130 -1135. (représentant le jugement dernier)

Beaucoup de touristes le contemplent en suivant les explications du guide.

- Non loin de la Cathédrale, l'élégante fontaine St-Lazare 16° S. représente la RENAISSANCE.

.... Il est temps d'aller dîner à l'hôtel St Louis, 3 étoiles où nous logerons...
Une bonne journée qui s'achève par un menu soigné et dans un bon lit.

---

3 ème JOUR : AUTUN-MOULINS (249 Km)

Par temps gris;couvert, départ à 7h45'.

OBJECTIF : VEZELAY par Saulieu et Avallon

Nous sommes dans le MORVAN ou MONT NOIR , très arrosé(180 jours de pluie par an, comme à Brest) : Forêts, cours d'eau rapides attirent chasseurs et pêcheurs. Les Bourguignons, beaucoup plus riches, dédaignent leurs voisins morvandiaux et déclarent :

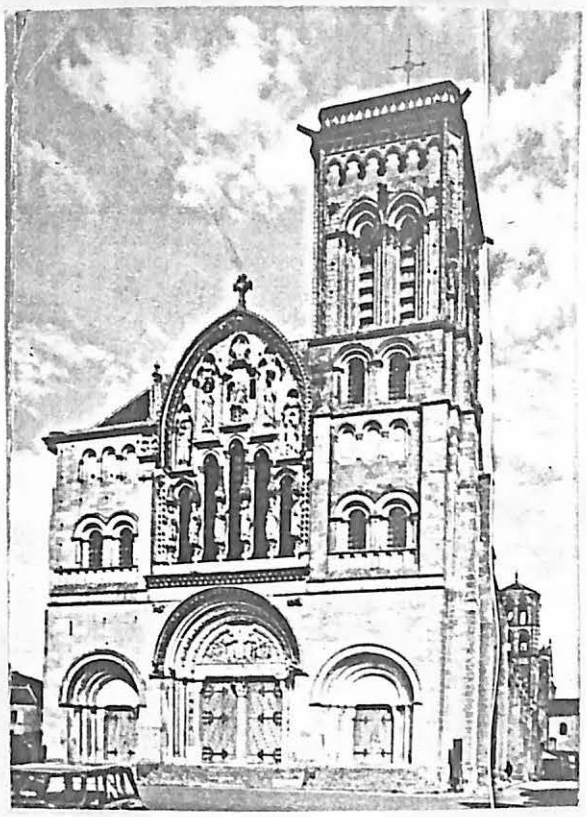
" Il ne vient du Morvan, ni bonnes gens, ni bon vent ".
... (pas flatteur !)...

- Voici la TRAVERSEE DE SAULIEU après celle du Parc naturel régional du Morvan.

Puis celle d'AVALLON perchée sur une masse rocheuse entre deux ravins; enfin, voici VEZELAY.

- Notre car vient se placer en stationnement près d'une gendarmerie. Bizarre ! Les gendarmes discutent, l'un d'eux aide Jeannot à manoeuvrer. Quelle amabilité ! Il s'installe dans une voiture de gendarmerie et le voilà qui nous précède dans une rue à forte montée, se trouvant en sens interdit !! Nous ne sommes pourtant pas les " acteurs " d'un film à " gags " !!! Soudain, tout s'éclaire pour ceux qui n'étaient pas dans le secret. Sans la présence de ce gendarme, nous ouvrant la voie, à la suite d'une demande de Melle NEAUD, que nous félicitons vivement, nous aurions été obligés d'effectuer à pied cette rude grimpette ou .... de rester en bas !

... / ...

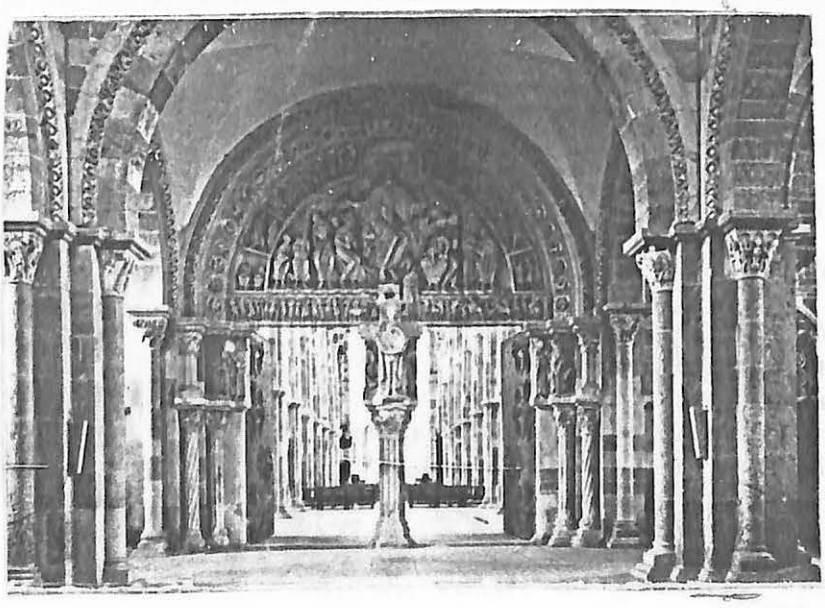


V E Z E L A Y , l'inoubliable figure sur la liste du patrimoine mondial de l'U N E S C O .

Tout de suite la face latérale de la basilique s'impose par l'alignement de ses contreforts épais surmontés d'arcs-boutant apportant un peu de légèreté à l'ensemble .

Le Père Pascal, chargé d'organiser notre visite, nous attend. Il rappelle la fondation au 9° siècle par Girart de Roussillon de la Basilique Ste MADELEINE et les différentes étapes de sa construction, les miracles, l'affluence des pélerins, la nef incendiée et reconstruite, la découverte d'autres reliques de la Sainte à St MAXIMIN, la défection des pélerins, les pillages, la menace d'effondrement et, enfin, la restauration de VIOLET-le-DUC pendant 19 ans.

- Tout cela conté alertement, en un style riche en comparaisons amusantes.



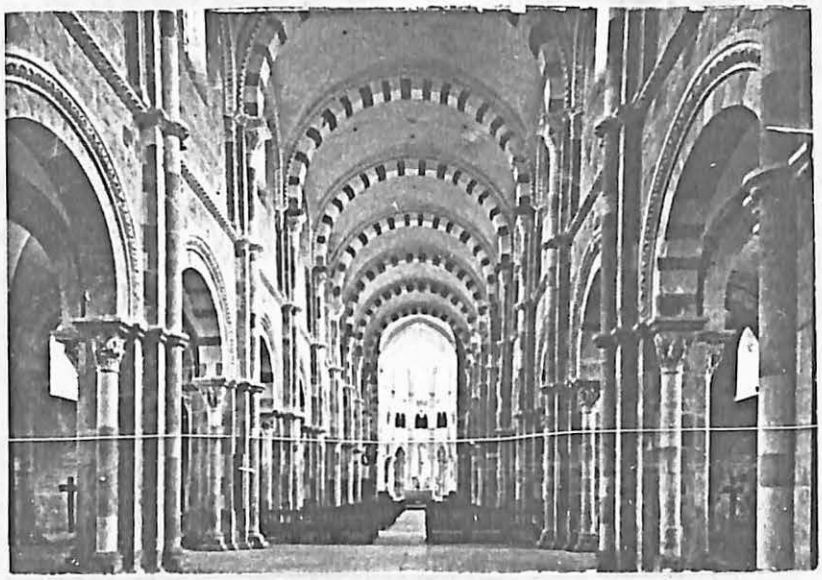
Dans le nartex, précédant la basilique, nos regards s'attardent longuement sur le TYMPAN, merveille de VEZELAY, décrite avec une verve éblouissante par notre guide. La Scène représente "La Pentecôte et le Christ " en gloire transmettant,de ses bras écartés le Saint-Esprit à ses Apôtres.
Les sculptures datent de 1125-1130, elles sont en haut relief pour les personnages centraux (creusées à 35 cm) pour les moyens à 20 cm et pour ceux du linteau à 10 ou 12 cm.

Mais, laissant ces détails d'exécution artistique, le Père nous présente le Christ pris dans un vent d'exaltation : la draperie de sa robe frissonne sur son corps plein d'énergie.

... / ...

Ses jambes inclinées semblent esquisser un pas de danse : personnage bâti en flammes voulant revoir sur terre pour emporter les fidèles au ciel dans un sublime envol.

- Puis, aidée de Mme TOSELLO, il ouvre lentement les portes donnant accès à la basilique.
... Alors, c'est un émerveillement, un de ces moments privilégiés dont on garde le souvenir durant sa vie, un instant imprégné de beauté et de pureté atteignant la perfection.



Magnifique vue de l'intérieur, baigné de lumière sur le plan d'allongement de cette basilique (62 m) et sur son élévation (18 m).
Piliers ornés de chapiteaux sculptés et arcs doubleaux en plein cintre s'harmonisent parfaitement, teintes délicates de la pierre d'un rose et ocre tendres.

- Après toutes ces visions sublimes, aura-t-on le coeur de se mettre matériellement à table ? pourtant un repas appétissant nous attend....!

DERNIERE ETAPE : MOULINS.

Traversée de l'Yonne. CLAMECY, patrie du grand écrivain Romain ROLLAND.

MOULINS : Enfin, aujourd'hui nous avons ressenti la chaleur de l'air ! Installation à l'HôTEL MODERNE (3 étoiles) et promenade libre dans la ville à la recherche de l'église renfermant le célèbre triptyque : la Vierge de Moulins

Il s'agit d'une oeuvre maîtresse d'un peintre de la fin du 15° siècle connu sous le nom de " Maître de Moulins " en attendant une identification plus précise.
C'est la pièce capitale du trésor de la cathédrale,classée Monument Historique.

- Sur le volet de gauche:Pierre II de BOURBON,
- - - - - droite : la duchesse Anne de FRANCE, fille de Louis XI.
- Au centre : la Vierge assise porte sur ses genoux son bébé nu sur un fond d'arc-en-ciel. Son visage est d'une grande pureté et d'une incomparable beauté.

Le triptyque fermé, les volets offrent extérieurement en grisaille, une admirable " Annonciation ".

- Retour à l'Hôtel Moderne
Dîner : pour la première fois, potage de légumes (bien accueilli.

4 ème JOUR : MOULINS-LA SEYNE

Départ 8h15'. Nous roulons dans le département de l'Allier, passons à TOULON sur/Allier. Au cours de la 1ère journée un autre TOULON a été rencontré.

Passage à LA PALISSE où le château du sire du même nom se dresse perpendiculairement à la route.

Canal de ROANNE à St-ETIENNE rejoignant le canal du centre.
Traversée de la LOIRE et de la ville de FEURS (courses de chevaux).
MONTROND-les-BAINS (établissement thermal avec source geyser).
Montée du Col des GRANDS BOIS
Monts du FOREZ.
Col de la REPUBLIQUE (1242 m)

Arrêt- REPAS à BOURG ARGENTAL suivi, d'une petite promenade dans la localité (photo du groupe), seconde photo prise à TOURNON.
Nous retrouvons les paysages coutumiers.

A l'écoute de cassettes et de quelques chants, nous nous rapprochons de LA SEYNE que nous atteignons à 19h 30'.

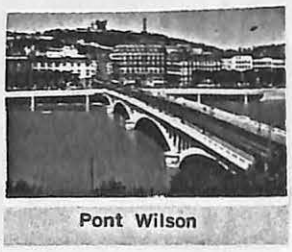
Félicitations et bans sont accordés de tout coeur à Melle NEAUD, pour l'organisation de ce beau voyage , et, à JEANNOT pour sa compétence et son amabilité au cours des 1466 km qu'il nous a fait parcourir.

Alors.... à l'année prochaine, peut-être ...
pour un voyage qui nous conduira dans une région de France, encore un peu plus éloignée de LA SEYNE ??.

Bonnes vacances et bonne santé à tous les
" AMIS DE LA SEYNE."

Hélène FOURNIER.

Pazay-le-Monial



Pont Wilson

à Lyon

V I E I L L I R

La vieillesse n'est pas sur ce front plein de rides,
Mais au fond de ces yeux, las et découragés,
Ne voyant du destin que les chemins arides,
Sans en apprécier les sentiers ombragés.

Vieillir, c'est abdiquer l'idéal de sa vie,
Abandonner la lutte et s'en aller sans but,
Craintes et doute au coeur, sans espoir, sans envie,
Regards las, front courbé, fatigué, lent, fourbu.

Il est jeune, celui qui s'étonne toujours,
Les yeux émerveillés, toujours insatiable,
Comme l'enfant, heureux, plein de foi, fou d'amour,
Qui s'en va, confiant, courageux, indomptable.

Si tu veux rester jeune, il te faut rester bon,
Indulgent, réceptif aux messages célestes,
A ceux de la nature, fuyant ce moribond
Qui ne cultive en lui que des pensées funestes.

Marcelle FRAYSSE-RIBET

Extrait de son recueil : "REFUGE d'AUTOMNE "

Mme DUCASSOU (1830-1938)
Doyenne des Françaises
Tante de L. BAUDOIN

L E S V E N D A N G E S

J'ai vu sur les coteaux envahis de soleil
De merveilleux tableaux, une riche palette
Des plus vifs coloris des vignes en toilette
Portant le raisin lourd, éclatant de vermeil !

Et dans la chaude vigne, en très simple appareil,
Pantalons de velours, linge sans épaulette,
Chapeau de paille usé, calotte sans voilette,
Hommes, femmes, enfants, cueillaient jusqu'au sommeil !

Que la vandange est belle à voir dans la lumière,
Dionysos servi par la main ouvrière
Qui portera le fruit du nectar au pressoir !

Mais voyant ce tableau lumineux qui enchante
Donnons une pensée à Ceux qui jusqu'au soir
Nous offrent leur travail en ce décor qui chante.

Maurice LARIGUET

Extrait de son opuscule : " Le Temps des Souvenirs "

EXTRAIT du livre " HISTOIRE de LA SEYNE " par L.BAUDOIN.

- VEGETATION ET CULTURES-

La flore et l'agriculture du territoire de La SEYNE et de celui de Sicié, dont elle fait partie, sont, d'une façon générale, celles de la Provence maritime : jardins maraîchers, cultures florales et vergers d'arbres fruitiers (cerisiers, poiriers, et autres) dans les étendues quaternaires du terroir avec quelques cultures d'orangers et de citronniers plus fréquentes dans les endroits abrités.

On y rencontre, en formations individuelles, plus dispersées, des mimosas, des eucalyptus, des néfliers du Japon, des figuiers auxquels se mêlent le laurier d'Apollon, le kaki, le jujubier, parfois le palmier-dattier tandis que sur les coteaux, infiniment moins nombreux qu'autrefois, s'élèvent de rustiques amandiers et quelques oliviers rescapés des vergers de jadis. La vigne, aux belles grappes dorées, y domine ; des prés et de faibles planches de céréales occupent encore des vallons et des plans.

Le visage agricole du pays s'est sensiblement modifié depuis les lendemains de la guerre 1914-1918 ; les mûriers, chers à de Serres, y sont devenus rares, de même, vers le Brusc, les plantations d'immortelles qui offraient dans les terrains secs et bien exposés, leurs touffes rondes d'une couleur vert bleuté ou gris et leurs fleurs d'un beau jaune d'or, culture qui se faisait sur une assez vaste échelle et que l'on trouvait aussi à Saint Nazaire (Sanary), Bandol et à Ollioules.

Les plantations en grand d'immortelles avaient débuté en l'année 1815 et, en 1835, on comptait dans la région de Bandol un millier de pieds cultivés et, plus tard, une densité de 40 000 touffes à l'hectare produisant 240.000 à 280.000 tiges d'immortelles. La cueillette avait lieu en juin-juillet, mais ces plantes craignaient particulièrement le froid : une température s'abaissant à moins cinq degrés leur devenait dangereuse. En effet, l'hiver de 1837 leur fut funeste.

Les expéditions d'immortelles s'effectuaient à Marseille, Lyon, Bordeaux, Paris, etc... ; des fabriques de couronnes funéraires existaient à Bandol, Ollioules et Sanary dont une fraction importante de la population vivait de cette culture et de cette industrie.

Le vignoble, qui occupait le premier rang dans le canton de La Seyne, avait diminué d'étendue après 1875 à la suite de l'invasion du phylloxera. Quant aux céréales, blé, orge, avoine, etc ..., elles furent cultivées généralement à l'échelle familiale pour les besoins propres du pays jusque vers le milieu du XIX° siècle, mais, fréquemment, les récoltes ne suffisaient pas pour l'alimentation de la population et il fallait faire appel à l'importation soit maritime, soit terrestre (haute-Provence).

... / ...

De nos jours, cette culture est devenue, dans les communes du canton (La Seyne,Six-Fours,Saint-Mandrier), insignifiante ; les blés et autres grains proviennent principalement des Bouches-du-Rhône.

De nombreux témoignages sur la culture du blé sont fournis dans la campagne seynoise par les " aires" que l'on rencontre encore dans divers quartiers où nos aïeux venaient battre leurs grains : à Saint-Honorat, aux Tortel, aux Moulières, à Saint-Jean-de-Berthe, à Domergue, à Vignelongue, au Camp-de -Laurent, etc... Ce n'est pas sans raison que la rue actuelle Charles Gounot, qui est sur la lisière ouest de la vieille ville, se nommait, à La Seyne, rue des Aires à cause de la proximité de certaines de celles-ci dans la proche campagne.

En dehors des cultures traditionnelles, les lieux abrités du littoral (Tamaris surtout et Cavalas, au sud de St-Mandrier) renferment tout une flore d'origine exotique : palmiers, eucalyptus, lauriers-roses, cactées, orangers, agaves qui, dit-on fleurissent tous les cent ans, délicate végétation subissant parfois, malgré un habitat privilégié, les atteintes d'un hiver trop rigoureux.

Une culture assez répandue et qui tenait une bonne place dans le terroir était, jadis, celle des câpriers, florissante au XVIII° siècle et pendant une partie du XIX° ; cette plante affectionnait les expositions ensoleillées, les vieux murs. Les centre principaux, dans le Var, étaient Ollioules, les Solliès, Toulon.

- Voici exposé par Louis BAUDOIN, le nom de deux rues seynoises,en relation avec les produits des cultures locales :

RUE DES CELLIERS

C'est une modeste artère ainsi nommée à cause des chais et des petits entrepôts qui s'y trouvaient autrefois ; à l'écart du mouvement, cette rue bien tranquille (de la rue Kléber à la Rue Ramatuelle) a conservé son nom local et pittoresque ainsi que les portes style simple XVII° siècle.

RUE BRASSEVIN

C'est également une très modeste artère qui aboutit devant les immeubles séparant la rue Equerre de la Rue Clément Daniel ; elle fait accéder de la rue Denfert-Rochereau et aux autres artères avoisinantes.

Son nom est significatif. Elle rappelle les entrepôts des négociants en vins qui, autrefois, tenaient boutique dans cette rue ; sa dénomination a été heureusement maintenue. Ces débitants ornaient l'entrée de leur magasin d'une branche touffue de pin nommée " lei ramas ". Ajoutons que le verre de vin consommé sur place valait cinq centimes au XIX°siècle.

EN LENGO NOSTRO

VENDÙMI de ma JOUVENÇO

==========

Quouro venié setembre, moun paire fasiè sa virado dins lei souco. Aqui passavo en revisto lei carignan, leis ugni, lei grand negre, leis aramoun que si li dis tambèn lei pissovin, lei pioulan e testavo un gran d'eici, un gran d'eilà en prenen sempre aquelei doù debas de la grapo que soun lei mèns madur. Quand vesié qu'èron proun dous disiè à ma maire :

" Pouden alesti lei " vendùmi " . "

Sus uno fueio de papié couchavo lei noum dei vesin e dei ami que pensavo querre pèr nous ajuda. Ma maire, de soun caire marcavo tout ço que falié pèr nourri tout lou mounde.

L'endeman, émé moun paire, sourtian lei cournudo e lei bouto deglido. Après avé sarra lei ciéucle, lei bagnavian pèr que s'estagniesson.

E vaqui lou jour dei " vendùmi " arriva. Lei vendemiaire s'acampavon à la primo aubo : iéu, arràvi à l'estable pèr estriha " Belouno " la cavalo, e coumença à l'arnesca. Moun paire mi prestavo man pèr bouta lou bastet e passa lou souto -coua. Atalavian " Belouno " à la carreto bluio cargado dei cournudo vuèjo ; emé lei taravelo que poudiéu tout just teni dins mei menoto bihavi la couardo sus lèi ranchié pèr cencha lou cargamen.

Lei vendumiaire adéjà dins lei faisso emplissien lei canestèu e moun cousin ensacavo lou rasin dins lei cournudo ; moun paire fasié lou carretié e ièu, l'ajudavi.

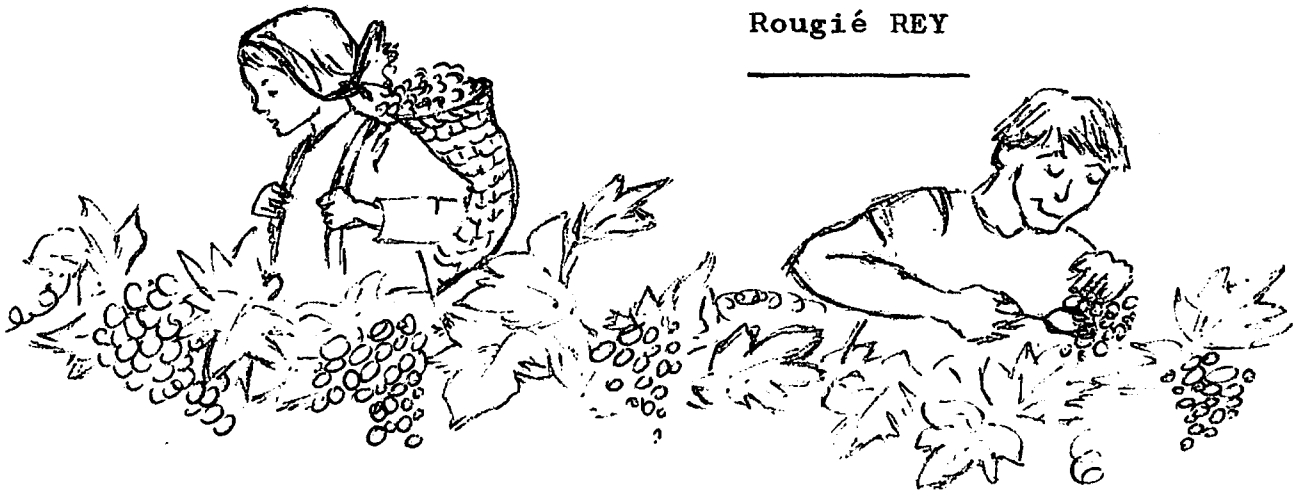
Uno fès lou rasin vuéjà e estraia sus lei plancho de la tino, dous ome, descaus lou caucavo en se tenen àn'uno couardo que penjavo au saumié de la téulisso de la tino.

La " vendùmi " si finissié dins la matinado quite de manja à douas ouro.

Tout lou moundo passavo à taulo e si manjavo senso chiqué à se faire peta la souto-ventriero. Lou dina s'acalavo en blago e cansoun. Dins la vesprado, moun paire tiravo lou desgrapa valent-à-dire lou " rousen ". Lou rouge, èu, sarrié tira souto vuè jour e la raco esquichado au destré pourtado au " fai-bouï " pèr n'en tira l'aigo-ardent.

Mai, aco èro adejà plus lei vendumi .

Rougié REY



EN FRANCAIS

" Vendanges de mon enfance "

Quand arrivait le mois de Septembre, mon père faisait sa ronde dans le vignoble. Il passait en revue les différentes qualités de raisins " carignan ", ugnis-blancs, grand noir, aramon, appelés aussi pisse-vin, clairettes rousses "...et goûtait un grain d'ici, un grain de là, en prenant toujours ceux du bas des grappes qui sont les moins mûrs. Quand il les trouvait assez doux, il disait à ma mère :

" Nous pouvons préparer les vendanges "

Alors, il inscrivait sur une feuille de papier, les noms des voisins et des amis qu'il pensait aller chercher pour nous aider. Ma mère de son côté notait tout ce dont elle avait besoin pour nourrir tout ce monde.

Le lendemain, j'aidais mon père pour sortir les comportes et les tonneaux desséchés; après leur avoir serré les cercles, nous les arrosions pour les étancher.

Et voici le jour des " vendanges " arrivé. Les vendangeurs arrivaient à l'aube, moi, à l'écurie j'étrillais " Bellone " la jument et je commençais à l'arnacher. Mon père m'aidait pour mettre en place la selle et le sous-queue. Nous attelions Bellone à la charrette bleue chargée des comportes vides. Avec les billots que je pouvais à peine tenir dans mes mains, je serrais la corde sur les ranchers pour ceinturer le chargement.

Les vendangeurs étaient déjà dans les rangées de vignes et remplissaient les corbeilles, et mon cousin pressait le raisin dans les comportes ; mon père faisait le charretier et moi, eh bien! je les aidais.

Une fois le raisin vidé et éparpillé sur le plancher de la cuve à vin, deux hommes pieds nus, l'écrasaient en le piétinant , tout en se tenant à une corde qui pendait à la poutre de la toiture.

Les vendanges se terminaient dans la matinée, quitte à manger à quatorze heures. Tout le monde passait à table et mangeait sans manière, à s'en faire claquer sa sous-ventrière. Le repas se terminait par des blagues et des chansons. Dans l'après-midi, mon père soutirait le vin dégrappé, c'est à dire " le rose". Le vin rouge, lui, serait tiré dans huit jours et le marc, après être passé au " pressoir ", porté au " bouilleur " de cru pour être distillé.

Mais ceci, n'était déjà plus les VENDANGES

Roger REY

La majorité de nos lecteurs connaît la plage des Sablettes, Saint-Elme et Saint-Mandrier.

Curieux ou non, ne vous est-il jamais arrivé de vous demander comment la nature ou les mains de l'homme ont contribué à la formation de cet isthme ?

Des historiens se sont évidemment penchés sur ce problème et ils ont cité quelques références qui nous permettent de combler cette lacune (j'allais écrire « lagune »). Dans de nombreux textes et documents il est question de l'« ISLE DE SÉPET » :

— Le plus ancien est un cartulaire de Saint-Victor contenant une donation faite par Fulco, Vicomte de Marseille, aux moines de cette abbaye en 1038, d'un domaine appelé « Bracéria de Georg », situé en terre de Sex-Furni. Il s'agissait d'un ensemble de fermes de l'Isle de Sépet (creux Saint-Georges).

— Un autre document datant de 1101 cite une convention entre les moines de l'abbaye de Saint-Victor (de Marseille) et les Consuls de Tholon.

— L'abbé Worms a abordé dans l'île en 1217 (d'après ses relations de voyage).

— Les communes de Sex-Furni et de Tholon dans une convention du 3 juin 1415 indiquent l'île de Sépet.

— La Reine Jeanne a fait une donation en 1461.

— Une intervention de Charles IX en 1572 a été faite en faveur des marins blessés ou malades abordant dans l'île.

— Le dernier texte indique un arrêté du Parlement d'Aix (pris le 17 juin 1622) ainsi qu'une ordonnance (19 mai 1630) enjoignant à la ville de Tholon d'établir un Lazaret (1) dans l'île Sépet.

Dans l'excellent ouvrage de Monsieur Louis Baudoin, nous relevons le lieu dit « Le Crotton » (2) au Sud-Est de La Seyne, proche des Sablettes, où en 1707 ont été découverts des restes de murailles et des vestiges de canal.

« La présence, ici, d'une station antique peut s'expliquer car il y a lieu de tenir compte :

1) qu'au Moyen-Age la presqu'île de Cépet était INSULAIRE et, qu'en conséquence l'isthme des Sablettes n'existait pas !... »

N. B

(1) Lazaret : (1567- italien Lazzaretto, de Nazareto, l'hôpital Santa-Maria di Nazaret, sous l'influence de lazzaro « mendiant »). Etablissement où s'effectue le contrôle sanitaire, l'isolement des malades contagieux, dans un port...

(2) Crotton : diminutif du mot provençal croto, endroit voûté. Sur ce point du rivage se trouvait une fontaine en forme de grotte, appelée « lou croutoun ».

(3) Tamaris : arbrisseau originaire d'Orient, à petites feuilles en écailles, à petites fleurs roses en épi, très décoratif, qui croît très facilement sur notre littoral.

Plus loin :

« L'étendue des rivages de l'ILE devait permettre à une population assez nombreuse de pêcheurs et de marins de connaître une activité non négligeable... » (pêche du murex et du corail très active durant les premiers siècles de notre ère). »

L. Mongin signale que les galères et les tartanes pouvaient circuler librement entre la montagne de Sicié et l'île de Cépet.

Après 1630, nous ne retrouvons plus la mention du mot ILE ou ISLE.

— Pour l'achat des terrains du Lazaret au quartier Sépet (sans le mot île) des actes notariés ont été passés devant Maître-Jean Lombard, notaire à Toulon et l'Intendant de la Santé les 14 mars, 21 mars et 7 juin 1657.

— Le quartier de La Siagno (La Seyne) obtiendra son indépendance communale et sortira du vieux patrimoine de Six-Fours par lettres patentes établies et signées par Louis XIV en juillet 1657... avec bornage des terrains s'étendant juqu'à la PRESQU'ILE DE SÉPET.

Il apparaît que sans autre formalité administrative ou actes connus, l'Isle de Sépet s'est transformée en presqu'île de Sépet et que l'isthme des Sablettes s'est formé entre 1630 et 1657.

Comment cette transformation s'est-elle produite ?

Le passage entre les Sablettes et Saint-Elme était un passage étroit que l'on franchissait à gué l'été et difficilement l'hiver par gros temps.

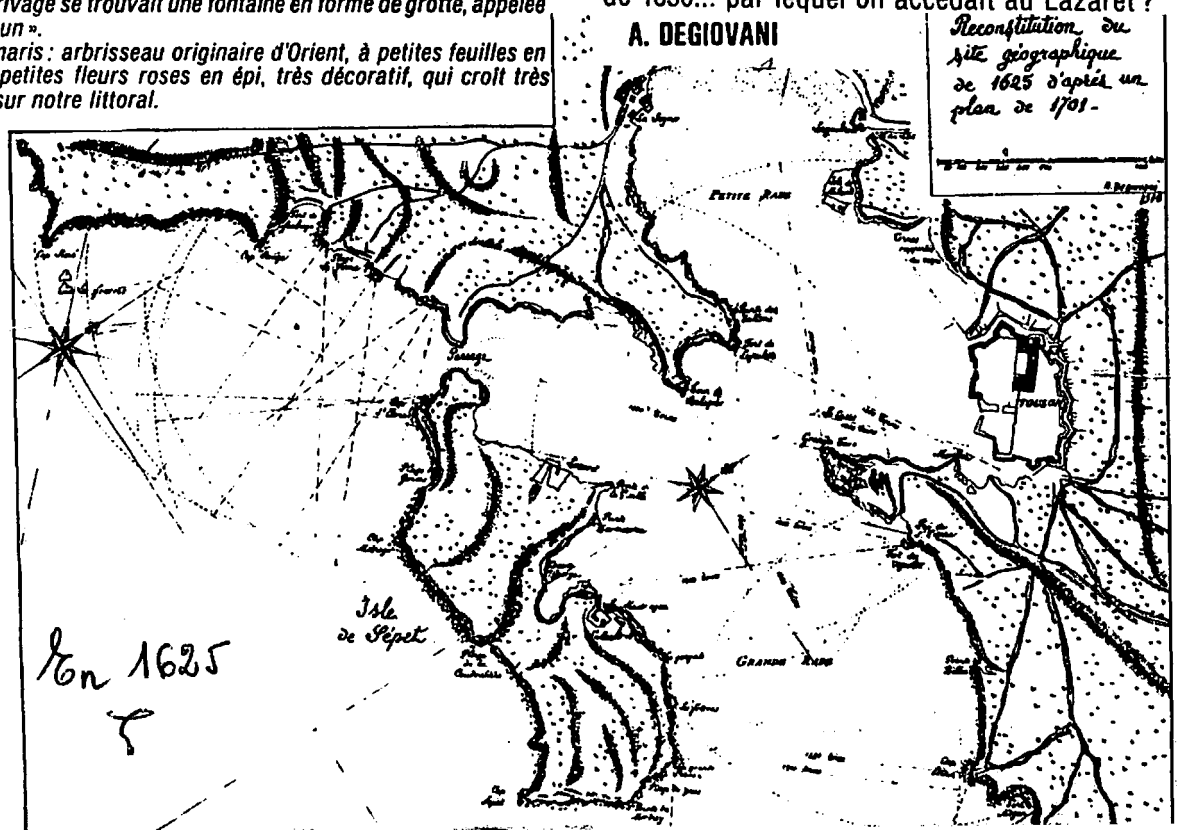
Après l'installation du Lazaret, un chemin sûr devenait de plus en plus nécessaire.

Nos anciens piquetèrent le gué avec des branches fraîchement coupées ou enracinées de tamaris (3) poussant naturellement sur les rivages environnants. Ramenant le sable contre ces piquets, ils firent une sorte de remblai avec un chemin reliant la terre ferme à l'« Isle ». Ces branches vivantes entrelacées prirent facilement racines dans ce sol propice arrêtant le sable venant des vents prédominants (S.O. et Sud).

Résistant aux flots (il n'y eut peut-être pas de grosse tempête pendant quelques années) et aux vents les ramures des tamaris firent une barrière sûre. Le sable fixé et retenu s'étendit en largeur et en hauteur formant l'« isthme des Sablettes ».

Qui reconnaîtrait à notre époque cet étroit passage de 1650... par lequel on accédait au Lazaret ?

A. DEGIOVANI



_ LA PAGE DU LECTEUR _

Annonce de nos prochaines conférences : 4 ème Trimestre 85.

LUNDI 14 OCTOBRE : " LA VIE AUX MOULIERES AU DEBUT DU SIECLE
Par Marius AUTRAN.

LUNDI 18 NOVEMBRE : " RITES, CROYANCES et TRADITIONS DE PAR ICI."
Par Gaston BELTRAME

LUNDI 16 DECEMBRE : "CORRESPONDANCES AICARD-HUGO"
Par Maurice DELPLACE.

SAMEDI 30 NOVEMBRE : Projections de nos SORTIES et VOYAGES

IMPORTANT : Désormais, il sera envoyé aux Membres, une seule invitation par trimestre, portant mention des causeries. La conserver soigneusement.

A NOTER : Un livre sur les transports en commun- dans la région toulonnaise ,relatant 100 ans de leur histoire a été publié sous le titre ;

" Un SIECLE DE TRANSPORT EN COMMUN DANS L'AGGLOMERATION TOULONNAISE "

Par G. BONNAFOUX.

Il est en vente à la librairie " GEORGES " au Rond POINT KENNEDY à La Seyne. Une séance de dédicace y est prévue pour le mois d'Octobre, nous vous attendons nombreux.

Nous vous engageons vivement à aller visiter le "MINI-MUSEE " que M.G.BONNAFOUX a artistiquement et ingénieusement installé chez lui , certaines maquettes sont animées. Tout est reproduit d'après les documents anciens.

COTISATION ET ABONNEMENT AU JOURNAL 1985 -86

COTISATION de Membre comprenant l'abonnement : 40 Frs
ABONNEMENT au journal seulement 4 numéros : 10 Frs
REGLEMENT : - espèces ou chèques lors des Conférences
- chèque bancaire adressé au Trésorier
M.Roger BASCHIERI,14 Rue François Ferrandin
83 500 LA SEYNE S/MER
- Virement Postal : Compte 1 154 51 E MARSEILLE

CASSETTES

Toutes nos Conférences sont enregistrées sur cassettes.

Les Membres désirant les écouter doivent s'adresser à Mme Magdeleine BLANC Tél/: 94 33 53.

A tous les Membres et Amis

"Ce bulletin"
doit être aussi le vôtre !
Nous comptons sur votre
Participation

Envoyez-nous vos documents
(photos, dessins ayant trait
à NOTRE REGION
poèmes, textes, archives diverses..

TOUT
est à adresser à :

Mme Marie-Magdeleine GEORGES
1, Rue Paul VAILLANT
Papeterie-Librairie
83 500 - LA SEYNE

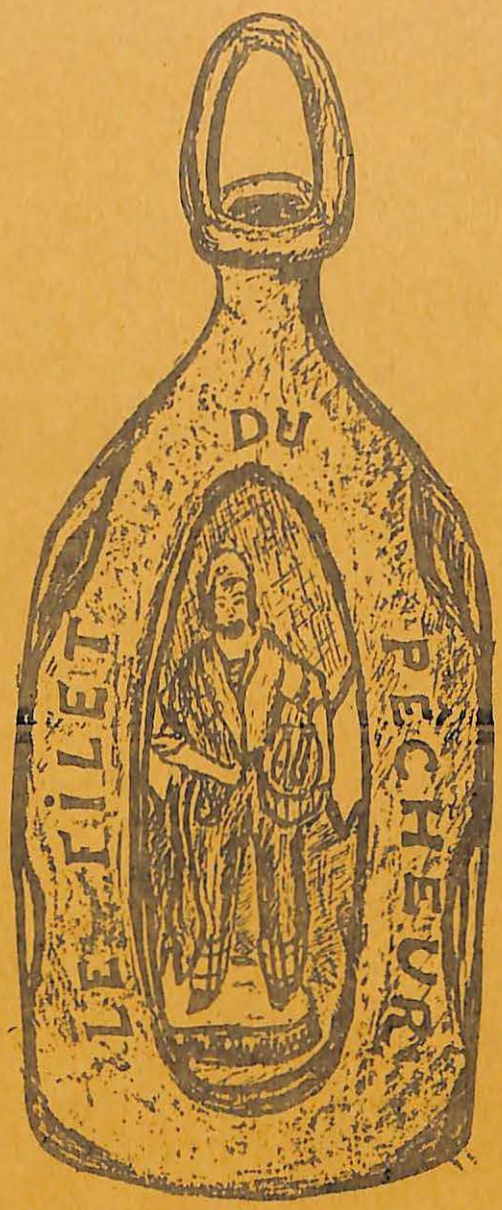
Et vous qui n'avez rien à nous communiquer, mais qui
Voulez savoir, connaître, découvrir des renseignements
divers sur Notre Région, Notre Ville, son Histoire,
l'origine de certains mots ou expressions...
Ecrivez-nous pour poser vos questions, nous
Vous répondrons dans la mesure du possible...
et le mieux que nous pourrons.

"Alors à bientôt"...

CE BULLETIN EST REALISE

AVEC LA COLLABORATION TECHNIQUE

DE LA MUNICIPALITE DE LA SEYNE



dessin de Marie-Magdeleine GEORGES

réalisation artisanale de Marthe Beaudesseau